



ANDRÉ CARPENTIER
RUELLES, JOURS OUVRABLES

récit

Extrait de la publication



Boréal

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

RUELLES,
JOURS OUVRABLES

DU MÊME AUTEUR

Axel et Nicholas, suivi de *Mémoires d'Axel*, roman, Éditions du Jour, 1973.

L'aigle volera à travers le soleil, roman, Hurtubise HMH, 1978 ; Bibliothèque québécoise, 1989.

Rue Saint-Denis, nouvelles, Hurtubise HMH, 1978 ; Bibliothèque québécoise, 1988.

Du pain des oiseaux, nouvelles, VLB éditeur, 1982.

Journal de mille jours. Carnets 1983-1986, journal, XYZ éditeur/Guérin éditeur, 1988.

De ma blessure atteint et autres détresses, nouvelles, XYZ éditeur, 1990.

Carnet sur la fin possible d'un monde, nouvelles, XYZ éditeur, 1992.

Gésu Retard, roman, Boréal, 1999.

Mendiant de l'infini. Fragments nomades, récit, Boréal, 2002.

André Carpentier

RUELLES,
JOURS OUVRABLES

Flâneries en ruelles montréalaises

récit

Boréal

Les Éditions du Boréal remercient le Conseil des Arts du Canada ainsi que le ministère du Patrimoine canadien et la SODEC pour leur soutien financier.

Les Éditions du Boréal bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec.

© Les Éditions du Boréal 2005
Dépôt légal : 2^e trimestre 2005
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Les Éditions du Seuil

Données de catalogage avant publication (Canada)

Carpentier, André
Ruelles, jours ouvrables
ISBN 2-7646-0373-8

I. Titre.

PS8555.A761R83	2005	C843'.54	C2005-940480-9
PS9555.A761R83	2005		

Au porteur

*Je veux peindre ma ville d'aube moderne
enfouie dans les horizons de ruelle
où seuls les enfants ont la patience des villes*

BRUNO ROY, *Fragments de ville*

Prologue

*je ne suis qu'une semelle parmi les semelles
de tous ceux qui marchent dans l'ombre*

GÉRALD GODIN, *Cantouques & Cie*

Ce par quoi tout débuta, m'engageant à flâner les mains ouvertes dans des ruelles montréalaises. Je travaillais alors à rassembler des fragments nomades sur un voyage au Tibet réalisé l'année précédente et, suivant ma manie de lancer un nouveau projet avant même que le précédent ne soit achevé — c'est ce que j'appelle écrire en bardeaux —, je me remis à un roman commencé et mis de côté avant le Tibet et dont l'épisode central devrait se déployer dans des ruelles du nord de l'île. C'est donc dans le dessein de documenter ce projet qu'aux premiers jours du printemps 2000 j'entrepris des randonnées prospectives au sein du réseau des ruelles montréalaises.

Je commençai par aller dépenser quelques pas, oh ! un demi-quart d'heure à peine, dans la ruelle de ma petite enfance, que je n'avais pas revue de très longtemps. Pour abréger, disons que, malgré cette retrempe, l'enfance m'est restée inaccessible, se révélant, ainsi que la jeunesse à Zola, comme *ce qui est vague, lointain et profond comme la mer*. Je m'y trouvai cependant dans un paradoxal état de frémissement aussi bien que d'apaisement, et ainsi dans la ruelle voisine, puis dans les adjacentes et suivantes. Et ma fascination et le réconfort qui semblait leur correspondre de s'augmenter d'autant, comme dans une espèce de collision fusionnelle. Cela m'incita bien sûr à y retourner, d'abord soumis à une perception anthropologique, puis de plus en plus exalté par une forme de flânerie et par la notation, sur des carnets de poche, de fragments urbains inspirés par ces ruelles exclusivement. Ces ruelles qui, durant trois ans et en toutes saisons, allaient constituer mon promenoir.

Ainsi donc ai-je commencé d'écrire ce qui devient aujourd'hui un livre avant même que cela n'ait pris la forme d'un projet, ce que j'interprète comme un indice de son aspiration à exister. C'est ce qu'en ses mots disait Riopelle, que *pour l'artiste, tout commence toujours par une sensation vague*.

LES RUELLLES

Pour le bénéfice du lecteur qui ne connaîtrait Montréal que par ses brochures touristiques, ses cartes postales ou son site Internet, où d'ailleurs jamais les ruelles

ne figurent, je précise que celles-ci ne sont pas de la sorte de ces labyrinthes inextricables de la Casbah d'Alger, de ces plis sinueux du quartier de l'Alfama, à Lisbonne, où l'on pouvait autrefois perdre son âne et son âme, de ces emmêlements de voies dérochées d'Alep, qui sillonnent des quartiers en tous sens jusqu'à rendre folles les boussoles, qui croisent parfois des cours imprédictibles, une mosquée, une fontaine, une place autour d'un olivier. Il est plutôt fait référence ici à un réseau d'allées rectilignes, des lisières de terrain, généralement derrière des maisons en rangées, affectées d'un droit de passage visant à assurer aux riverains et aux services d'utilité publique un accès supplémentaire à la rue. Ces ruelles, tracées au XIX^e siècle pour compléter le modèle français des maisons sur cour, longent justement de ces arrière-cours, la plupart rapiécées de hangars et de garages, aussi aménagées en jardins privés, avec terrasses et plates-bandes, en aires de jeux pour les enfants, en espaces de débarras, en parkings ou carrément laissées à l'abandon. Ce qui définit ces ruelles, c'est donc leur assemblage de fugaces enclos le long d'une voie de passage dissimulée, ce qui a pour effet que chacun, dans sa cour, se trouve concurremment sur le seuil de son jardin secret et plus ou moins à portée de vue des voisins comme des passants. Montréal recèlerait quelque 475 kilomètres de telles allées. Les 30 kilomètres de couloirs souterrains du centre-ville ne sont que peu à côté.

Dans la majorité des quartiers où il s'en trouve, l'évolution des ruelles montréalaises répond, bien que pièce par pièce, à une forme de *gentrification*, comme disent les urbanistes, à un embourgeoisement, progressif et assez peu harmonisé, par voie de rénovations. Car les

ruelles sont rarement ennoblies par les artifices décoratifs des façades sur rue, des vitraux, des portes vernies, des galeries* à colonnes torsadées ou par la recherche d'une pureté des lignes. La ruelle, au contraire, est un lieu de spontanéité, d'improvisation de type chacun pour soi ; elle a pour modèle les venelles du Moyen Âge au milieu desquelles courait le tout-à-l'égout ; sa forme en V évasé en témoigne subtilement.

VA DONC JOUER DANS LA RUELLE

J'ai été élevé, jusqu'à quinze ans, ça nous remet loin ! par le métissage de trois méthodes. Soit, un : l'approche du très célèbre Dr Spock, qui prônait la tolérance, le respect de la personnalité de l'enfant et une discipline sans fessée ; son encouragement aux parents tenait dans la formule *All you need is love*, et cela bien avant la chanson ! Deux : la théorie du pouvoir de l'imagination, incarnée par des clowns et autres personnages pour enfants, nos chers Sol

* Dans mon langage, par l'effet d'une tradition familiale ou montréalaise, je ne sais trop, les balcons des façades de nos maisons s'appellent bel et bien des balcons, mais ceux de l'arrière sont des galeries. Après plus d'un demi-siècle de cet usage, je ne vois pas que je puisse y renoncer sans trahir tout un pan de ma culture. Je maintiendrai donc ici l'usage du mot galerie pour nommer ces plates-formes en saillie à l'arrière des maisons, la plupart ouvertes, certaines fermées, pourvues d'escaliers et donnant sur les cours et les ruelles.

et Gobelet, Picolo, Fanfreluche, que la forme de la télé noir et blanc sans effets spéciaux, surtout sans didactisme, ne brimait pas. Et trois : la très montréalaise formule du *va donc jouer dans la ruelle*; nous n'étions pas achevés d'habiller, le samedi matin, que nos mères secouaient les cuisines et les galeries et nous catapultaient comme des restes de table dans la ruelle, avec nos santés florissantes et nos lacets trébuchants. Même la semaine, après l'école, on apercevait ici et là nos amis débouler les escaliers et rouler comme des dés sur le béton jusqu'au milieu du territoire de nos libertés enfantines. Et j'exagère à peine.

Il est certain que cette troisième méthode m'a été un remède apprécié, que j'avalais comme le marin l'air à la proue du navire, à m'en gaver, à m'en soûler, moi qui restais jusqu'à des dix, douze heures par jour dans la ruelle, rarement ailleurs, jusqu'à passé l'heure du chapelet qu'un certain cardinal récitait à la radio de sept heures à sept heures quinze tous les soirs; et plus tard, à l'adolescence, jusqu'à bien après le cardinal couché. Sortir jouer dans la ruelle était notre manière à nous d'être heureux.

Dans la société des bonnes familles de cette époque, le *va donc jouer dans la ruelle* agissait, contre la présence étourdissante des enfants dans la maison, à la manière d'une formule magique : un coup de baguette et hop ! la mère se retrouvait seule au calme, avec son linge à repasser et la voix mielleuse des chanteurs de charme de la radio. Je ne me suis jamais plaint qu'on m'envoyât jouer dans la ruelle, ni à l'époque des premières explorations des petits coins inquiétants, ni à celle des recoins épatants où jouer à la cachette ou au cow-boy, ni plus tard, au temps des angles dérobés où fumer une première cigarette ou

approcher les filles les moins farouches. À n'en pas douter, les ruelles étaient là autrefois expressément pour que les enfants y ébranlent leur imaginaire. On ne s'étonnera pas que les ruelles et les cours prennent chez moi l'aspect d'un paysage originel.

LA FLÂNERIE

J'ai plus haut évoqué la flânerie. C'est que le mode de rapport aux ruelles, qui dans ces pages constitue la figure imposée, ressortit à une forme déambulatoire associable à la flânerie ou à la dérive — deux termes marqués par l'histoire littéraire. La flânerie engage à conjuguer par la promenade des espaces publics, à y zigzaguer sans but, sans calcul, prémuni de son flair, de son acuité, de sa pleine subjectivité, de sorte à enclencher sa fonction de machine à percevoir, aussi à se cogner aux lieux, puisque *le corps nous unit aux choses*, comme l'écrit Merleau-Ponty. Mes balades dans ces ruelles, il faut le préciser dès ici, visaient moins la bonne forme qu'elles ne relevaient d'une façon de foire d'empoigne avec le réel, d'une manière à soi de se maintenir dans une pratique des heures et des jours.

Dérive, dis-je. Qu'est-ce à dire que dériver ? N'aller vers aucun centre, ne tourner autour d'aucun, car dans la dérive, le centre se déplace avec soi. Il s'agit de cheminer dans la familiarité de l'inconnu, sous les secousses du beau temps ou sous l'étrangeté de la lune, d'aller çà et là se promener dans des images vivantes, au gré de leur appel, et à l'errance des pas faire correspondre une errance de l'esprit. Ce fut tout là mon prototype de musardise.

Une dernière chose. Ces fragments ne portent pas de dates calendaires, tout au plus des repères saisonniers, des fêtes commémoratives, le moment du jour, le temps qu'il fait, cela afin de me tenir, dans la marche comme dans l'écriture, sous les conditions de l'instant, reléguant ainsi la reprise des années aux oubliettes. Pourquoi pas, joli fantasme, non ? C'est ainsi que les fragments de trois années ont été regroupés par saisons : les carnets des printemps, des étés, des automnes, des hivers. Ce sont là, en quelque sorte, mes riches heures. Plutôt que la durée, ce sont les instants et leurs visions qui m'ont captivé et guidé. *Prendre conscience de son présent*, écrit Camus, dans *Noces*, *c'est ne plus rien attendre*. Il y a de cela, beaucoup et surtout de cela dans la flânerie, ne rien attendre.

Cette ébriété de l'instant, j'espère, touchera le lecteur. Je serais lui que je lirais d'ailleurs ces fragments par bribes et par secousses, suspendant périodiquement ma lecture pour aller dériver dans le quartier. Et j'y reviendrais par à-coups flâner...

Table des matières

Prologue	11
Carnets des printemps	19
Carnets des printemps, suite un	43
Retailles de personnages des printemps	61
Carnets des printemps, suite deux	63
Retailles de passants des printemps	78
Carnets des printemps, suite trois	80
Retailles de personnages des printemps, suite un	98
Carnets des printemps, suite quatre	100
Carnets des printemps, suite cinq	120

Carnets des étés	141
Retailles de choses entendues	161
Carnets des étés, suite un	163
Retailles de personnages des étés	183
Carnets des étés, suite deux	185
Retailles de passants des étés	206
Carnets des étés, suite trois	208
Retailles de personnages des étés, suite un	227
Carnets des étés, suite quatre	229
Carnets des étés, suite cinq	247
Carnets des automnes	261
Carnets des automnes, suite un	276
Chemins de collisions	294
Carnets des automnes, suite deux	300
Retailles de personnages des automnes	321
Carnets des hivers	323
Retailles de personnages des hivers	339
Carnets des hivers, suite un	341
Épilogue	357

EXTRAIT DU CATALOGUE

Georges Anglade
Les Blancs de mémoire

Emmanuel Aquin
Désincarnations
Icare
Incarnations
Réincarnations

Denys Arcand
Le Déclin de l'Empire
américain
Les Invasions barbares
Jésus de Montréal

Gilles Archambault
À voix basse
Les Choses d'un jour
Comme une panthère noire
Courir à sa perte
De l'autre côté du pont

De si douces dérives
Enfances lointaines
Les Maladresses du cœur
L'Obsédante Obèse
et autres agressions
Le Tendre Matin
Tu ne me dis jamais
que je suis belle
Un après-midi de septembre
Un homme plein d'enfance

Michel Bergeron
Siou Song

Nadine Bismuth
Les gens fidèles ne font pas
les nouvelles
Scrapbook

Lise Bissonnette
Choses crues

- Marie suivait l'été
Quittes et Doubles
Un lieu approprié
- Neil Bissoondath
À l'aube de lendemains précaires
Arracher les montagnes
Tous ces mondes en elle
Un baume pour le cœur
- Marie-Claire Blais
Augustino et le chœur
de la destruction
Dans la foudre et la lumière
Soifs
Une saison dans la vie
d'Emmanuel
- Elena Botchorichvili
Le Tiroir au papillon
- Gérard Bouchard
Mistouk
Pikauba
- Jean-Pierre Boucher
La vie n'est pas une sinécure
Les vieux ne courent pas les rues
- Emmanuelle Brault
Le Tigre et le Loup
- Jacques Brault
Agonie
- Chrystine Brouillet
Rouge secret
- Katerine Caron
Vous devez être heureuse
- Louis Caron
Le Canard de bois
Les Fils de la liberté I
La Corne de brume
Les Fils de la liberté II
Le Coup de poing
Les Fils de la liberté III
Il n'y a plus d'Amérique
Racontages
- André Carpentier
Gésu Retard
Mendiant de l'infini
- Jean-François Chassay
L'Angle mort
- Ying Chen
Immobile
Le Champ dans la mer
Querelle d'un squelette
avec son double
- Ook Chung
Contes butô
L'Expérience interdite
- Joan Clarke
La Fille blanche
- Matt Cohen
Elizabeth et après
- Gil Courtemanche
Un dimanche à la piscine
à Kigali
- Judith Cowan
La Loi des grands nombres
Plus que la vie même

Esther Croft

*Au commencement
était le froid
La Mémoire à deux faces
Tu ne mourras pas*

Fernand Dansereau

Le Cœur en cavale

France Daigle

*Petites difficultés d'existence
Un fin passage*

Francine D'Amour

*Écrire comme un chat
Presque rien
Le Retour d'Afrique*

Edwidge Danticat

Le Briseur de rosée

Louise Desjardins

*Cœurs braisés
So long*

Germaine Dionne

*Le Fils de Jimi
Tequila bang bang*

Christiane Duchesne

*L'Homme des silences
L'Île au piano*

Louissette Dussault

Moman

Gloria Escomel

*Les Eaux de la mémoire
Pièges*

Michel Faber

La Rose pourpre et le Lys

Jonathan Franzen

Les Corrections

Christiane Frenette

*Après la nuit rouge
Celle qui marche sur du verre
La Nuit entière
La Terre ferme*

Lise Gauvin

Fugitives

Douglas Glover

*Le Pas de l'ourse
Seize sortes de désir*

Louis Hamelin

*Le Joueur de flûte
Le Soleil des gouffres*

Bruno Hébert

*Alice court avec René
C'est pas moi, je le jure!*

David Homel

Orages électriques

Suzanne Jacob

*Les Aventures de Pomme Douly
L'Obéissance
Parlez-moi d'amour
Wells*

Marie Laberge

*Adélaïde
Annabelle
La Cérémonie des anges*

- Florent*
Gabrielle
Juillet
Le Poids des ombres
Quelques Adieux
- Marie-Sissi Labrèche
Borderline
La Brèche
- Robert Lalonde
Des nouvelles d'amis
très chers
Le Fou du père
Iotékha'
Le Monde sur le flanc de la truite
Monsieur Bovary
ou mourir au théâtre
Le Vacarmeur
Où vont les sizerins flammés
en été?
Un jardin entouré
de murailles
- Monique LaRue
La Démarche du crabe
La Gloire de Cassiodore
- Hélène Le Beau
Adieu Agnès
La Chute du corps
- Rachel Leclerc
Noces de sable
Ruelle Océan
Visions volées
- Louis Lefebvre
Guanahani
Table rase
Le Troisième Ange à gauche
- Alistair MacLeod
La Perte et le Fracas
- Francis Magnenot
Italienne
- André Major
Histoires de déserteurs
La Vie provisoire
- Gilles Marcotte
Une mission difficile
La Vie réelle
Le Manuscrit Phaneuf
La Mort de Maurice Duplessis
et autres nouvelles
- Yann Martel
Paul en Finlande
- Alexis Martin
Bureaux
- Alexis Martin
 et Jean-Pierre Ronfard
Transit section n° 20
 suivi de *Hitler*
- Stéfani Meunier
Au bout du chemin
L'Étrangère
- Anne Michaels
La Mémoire en fuite
- Michel Michaud
Cœur de cannibale
- Marco Micone
Le Figuier enchanté

Hélène Monette	<i>Le cœur est un muscle involontaire</i>
<i>Le Blanc des yeux</i>	<i>Homme invisible à la fenêtre</i>
<i>Il y a quelqu'un ?</i>	
<i>Plaisirs et Paysages kitsch</i>	Rober Racine
<i>Un jardin dans la nuit</i>	<i>Le Cœur de Mattingly</i>
<i>Unless</i>	<i>L'Ombre de la Terre</i>
Pierre Monette	Bruno Ramirez et Paul Tana
<i>Dernier automne</i>	<i>La Sarrasine</i>
Lisa Moore	Yvon Rivard
<i>Les Chambres nuptiales</i>	<i>Le Milieu du jour</i>
<i>Open</i>	<i>Le Siècle de Jeanne</i>
	<i>Les Silences du corbeau</i>
Yan Muckle	Louis-Bernard Robitaille
<i>Le Bout de la terre</i>	<i>Le Zoo de Berlin</i>
Pierre Nepveu	Alain Roy
<i>Des mondes peu habités</i>	<i>Le Grand Respir</i>
<i>L'Hiver de Mira Christophe</i>	<i>Quoi mettre dans sa valise ?</i>
Émile Ollivier	Hugo Roy
<i>La Brûlerie</i>	<i>L'Envie</i>
Michael Ondaatje	Kerri Sakamoto
<i>Le Fantôme d'Anil</i>	<i>Le Champ électrique</i>
Eduardo Antonio Parra	Jacques Savoie
<i>Terre de personne</i>	<i>Les Portes tournantes</i>
Nathalie Petrowski	<i>Le Récif du Prince</i>
<i>Il restera toujours le Nebraska</i>	<i>Une histoire de cœur</i>
<i>Maman last call</i>	
	Mauricio Segura
Daniel Poliquin	<i>Bouche-à-bouche</i>
<i>L'Écureuil noir</i>	<i>Côte-des-Nègres</i>
<i>L'Homme de paille</i>	
Monique Proulx	Gaétan Soucy
<i>Les Aurores montréalaises</i>	<i>L'Acquittement</i>
	<i>Catoblépas</i>

Music-Hall!
La petite fille qui aimait trop
les allumettes

Marie José Thériault
Les Demoiselles de Numidie
L'Envoleur de chevaux

France Théoret
Les apparatchiks
vont à la mer Noire

Pierre-Yves Thiran
Bal à l'abattoir

Miriam Toews
Drôle de tendresse

Guillaume Vigneault
Carnets de naufrage
Chercher le vent



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AVRIL 2005
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE AGMV MARQUIS
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).

Ruelles, jours ouvrables

Il fait printemps depuis quelques jours. Mais je ne saurais plus mal dire, car il ne s'agit que d'une saison de calendrier, façon d'hiver à peine déclinant. Par un tôt matin poussif, attiré là comme par un appel venu du silence, j'entre par effraction dans une ruelle délavée que l'intuition d'un vague mien passé décharge d'une part de son poids de réalité. L'éclairage de souterrain, les ploc et les paf de gouttières, les odeurs de nature mouillée, les stores fermés sur des lueurs de réveil, la bicyclette cadennassée à une galerie, tout me paraît familier aussi bien qu'inédit. Ma mémoire trébuche sur les premières impressions; en même temps que je connais tout, je ne reconnais rien.

Après un premier volume de « fragments nomades », qui racontait l'ascension du mont Kailash au Tibet (*Mendiant de l'infini*, Boréal, 2002), André Carpentier partage ici avec nous sa fascination pour les ruelles de Montréal, son « promenoir », qui fait quelque quatre cent soixante-quinze kilomètres. Cette chronique de ses errances, qui peut se lire par bribes et par secousses, laisse le lecteur libre de son parcours, ébloui par la grâce de l'écriture.

Nouvellier et romancier, André Carpentier est professeur au Département d'études littéraires de l'UQÀM. Il est l'auteur de nombreux livres, dont Gésu Retard (roman, 1999).